

Le premier stade de la vie intérieure : la voie des débutants.

Il y a trois stades de la vie intérieure : débutant, progressant, se perfectionnant. C'est vrai de tout art ! Chaque étape est difficile pour la personne qui s'y trouve, et semble facile une fois dépassée.

Le but

Le but de cette étape est de ne pas perdre la grâce de Dieu ; il s'agit de lutter contre les tentations (en matières mortelles), de mortifier ses trois concupiscences, et de pleurer ses péchés passés. On parle de « voie purgative », parce qu'on s'y nettoie beaucoup, on se débarrasse des mauvaises habitudes passées, on met à mort le vieil homme qui est en nous (dont parle St Paul). Cela peut paraître bien négatif et peu réjouissant. Mais nous n'avons qu'à ne pas fraterniser avec l'ennemi de notre âme... Avant de voguer, il faut larguer les amarres !

Le chemin

Creuser les fondations est difficile, demande beaucoup de force de caractère, de constance, de persévérance. Mais c'est payant. Et c'est indispensable. On sait ce que Jésus a dit des maisons sans fondations... et ce que l'expérience des constructeurs confirme...

Cette étape est celle où l'on choisit Dieu de façon courageuse et adulte : on arrête de faire semblant, on arrête les demi-mesures. Saint Ignace de Loyola, dans ses Exercices Spirituels, nous aide à nous engager dans cette voie par deux méditations. La première méditation est celle des « deux étendards » : il y a deux camps, celui du Christ, et celui du diable ; la neutralité n'existe pas ; et nous devons nous enrôler librement dans une des deux armées, après avoir observé comment était la vie au sein de chaque armée (Comment le Chef parle-t-il aux soldats ? Quel est son but ? Quelles sont ses armes ? Quelle est sa stratégie ? Que figure sa bannière ? Etc.) La seconde est celle des « trois classes d'hommes » : il y a les froids, les ardents, et les tièdes. De quelle trempe sommes-nous ? De quelle trempe désirons-nous être désormais ?

Cette voie est parcourue d'autant plus vite qu'on y met plus de générosité et qu'on la parcourt moins par crainte de l'enfer que par amour de Dieu. Et le chemin est d'autant plus long qu'on part d'un point éloigné de Dieu. Il faut s'imposer des privations volontaires pour « agere contra », agir contre ce qui nous tient loin de Dieu. Tel s'imposera des délais d'attente volontaires s'il est impatient et veut tout tout de suite, tel autre s'interdira de manger entre les repas et réduira sa consommation de Nutella s'il est gourmand ou sensuel, tel dernier se limitera dans sa consommation internet et portable s'il y perd du temps inutilement. Etc.

La vie de prière

Naturellement, on aura tendance à faire des prières de demande pour soi-même ; et ce n'est pas mauvais, puisque c'est bien la réalité : on a besoin de l'aide de Dieu pour se vaincre. Et cette prise de confiance, c'est très bon pour l'humilité ! Et cela nous établit dans la confiance en Dieu qui est miséricordieux. Il faut veiller à être attentif dans la prière, à prier avec application mentale. Je ne précise pas que la même attention est requise pour suivre la Messe... Et il faut se souvenir qu'il vaut mieux prier bien et régulièrement que beaucoup. De même pour la récitation du chapelet : mieux vaut prier correctement une seule dizaine que de réciter un chapelet entier avec distraction. Enfin, un bref examen de conscience le soir permet de se rendre compte de ses progrès, de ses luttes, de sa constance dans le combat.

Il faut aussi donner de la valeur surnaturelle à nos actions, en les offrant avec une intention particulière d'intercession pour autrui. Cela permet aussi de s'obliger à bien faire notre devoir d'état, non pas pour notre propre profit uniquement, mais en se détachant de nous-mêmes par la même occasion.

Questions de synthèse

- 1) Quel est le maître-mot (en Latin) de ce stade initial de la progression ?
- 2) A quoi la vitesse de progression est-elle proportionnelle ?
- 3) Quelles sont les deux qualités que doit avoir notre prière, à ce stade ?